

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manquant

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Mgr J. Hofman, 17. — M. l'abbé J. N. Fortier, 19. — Chronique, 20. — Sur le chemin de Charlesbourg, 23. — L'observance du dimanche, 23. — Le Parlement du Canada et le Transvaal, 23. — Légende, 24. — La mort de Bossuet, 27. — Dom Bosco, le saint Vincent de Paul de l'Italie, 30. — Annuaire, 31. — Bibliographie, 31. — Nominations ecclésiastiques, 32. — Ordinations, 32. — Calendrier, 32.

Mgr J. Hofman

VICAIRE APOSTOLIQUE DU CHANSI MÉRIDIONAL (Chine)

Il y a près de deux ans passait sans bruit à Québec un Evêque missionnaire de Chine, Mgr Hofman, Hollandais d'origine, Franciscain. En route pour Rome, où il allait rendre compte de ses travaux apostoliques, il avait pris la peine de faire un assez long détour pour venir visiter un citoyen de notre ville bien connu pour ses œuvres de charité, qu'il avait rencontré par hasard en Terre-Sainte, quelques années auparavant, et avec qui il s'était lié d'amitié.

En mettant le pied à Québec, comme c'était le matin, il se fit conduire immédiatement dans la petite chapelle des Sœurs Franciscaines pour y dire la messe. Là! était chez lui : il n'eut qu'à se nommer pour être religieusement et filialement accueilli, attendu que les Sœurs Franciscaines ont des couvents dans différents endroits de la Chine et qu'il leur apportait des nouvelles de leurs Sœurs Missionnaires.

Ce vénérable Evêque, aussi saint que savant, simple et aimable comme sont tous les hommes de Dieu, ne passa à Québec que deux jours qu'il partagea entre l'ami qui l'y avait attiré, l'Archevêché et le Couvent des Franciscaines. Toutefois il a conservé de cette visite trop rapide un souvenir très vivace et très reconnaissant, comme en fait foi une lettre reçue récemment à l'Archevêché et dont on a bien voulu nous donner communication. Nous pensons que nos lecteurs, plus particulièrement ceux qui portent un concours actif à l'Œuvre de la Sainte Enfance, s'intéresseront aux détails suivants qu'on nous permet d'extraire de cette lettre.

Le Personnel de la mission de Chansi se décompose comme suit: Evêque, Vicaire apostolique, 1; Prêtres, dont 16 Pères Franciscains et 3 prêtres séculiers Chinois du Tiers-Ordre, 19; Frère lai, 1; Etudiants du Grand Séminaire, 4; Elèves du Petit Séminaire, 14; Catéchistes ambulants, hommes, 52, femmes, 21; maîtres d'école, 48; maîtresses d'école, 29.

Les fruits de l'Œuvre de la Sainte Enfance se résument ainsi pour l'année 1898: Enfants baptisés, 1381; rachetés, 263; en nourrice, 568; adoptés par des familles chrétiennes, 37; dans les écoles, garçons, 186, filles, 116; morts après avoir reçu le baptême, 905.

Le nombre des Chrétiens, dans le Vicariat du Chansi méridional, à la fin de l'année 1898, était de 9144, celui des Catéchumènes, de 2154. Il y avait 157 Chrétientés, 24 églises et 56 chapelles.

Voici en résumé les principaux fruits des travaux apostoliques de Mgr Hofman pendant les 7 années de son administration dans le Vicariat du Chansi:— Adultes baptisés, 1620; Enfant baptisés de chrétiens, 2162; Enfants baptisés, grâce à la sainte Enfance, 8883; Enfants rachetés, 1041; Enfants morts, après avoir reçu le baptême, 6521; Extrêmes-Onctions, 1125; Adultes morts, 958; Confessions de dévotion, 95, 144; Communions de dévotion, 100,398.

Si ces quelques lignes tombent jamais sous les yeux de Mgr Hofman, qu'il veuille bien agréer le religieux hommage de l'administration et des lecteurs de la *Semaine Religieuse* et tout particulièrement de ceux qui ont eu le bonheur de faire sa connaissance lors de sa visite à Québec.

M. l'abbé J. N. Fortier

M. Fortier, curé de Saint-Joseph, Beauce, est décédé le 22 août, à l'âge de 64 ans.

Né à Sainte-Claire, comté de Dorchester, le 31 Juillet 1835, M. Fortier fit la plus grande partie de son cours classique sous la direction de Mgr Langevin, alors-curé de cette paroisse.

L'Eglise de Québec doit à Mgr Langevin l'avantage d'avoir compté cet excellent prêtre. Il remarqua l'intelligence et devina probablement la vocation ecclésiastique de ce jeune homme entré à son service comme domestique, le prit sous sa protection et se fit son précepteur. Quelques années après, M. Fortier entra au Séminaire de Québec, dans la classe de Rhétorique, pour terminer son cours.

Ordonné prêtre à Sainte-Claire, le 23 février 1862, il exerça d'abord le ministère à Saint-Joseph de Lévis sous M. Routhier jusqu'en 1866, alors qu'il fut nommé curé de Saint-François, Ile d'Orléans. Pendant 17 ans les paroissiens de Saint François bénéficièrent de son zèle et de son dévouement. L'administration d'une paroisse peu peuplée laissa à M. Fortier des loisirs qu'il employa à conserver et accroître le trésor de connaissances qui fut utile à un si grand nombre.

En 1883, il quittait la cure de Saint-François au milieu des regrets universels de ses paroissiens, pour succéder au Rvd M. Sauvageau, comme supérieur du collège de Lévis. Après avoir complété le terme d'office de M. Sauvageau, il fut à trois reprises réélu supérieur de cette maison. Son amour pour la jeunesse étudiante eut ample matière à se manifester pendant les dix années qu'il passa au collège de Lévis.

Les devoirs de sa charge ne l'empêchaient pas de se livrer à l'enseignement et on peut dire qu'il passa par toutes les classes, soit comme professeur titulaire, soit pour remplacer ceux que la maladie condamnait à prendre du repos. On le voyait sortir de la classe de Philosophie pour aller expliquer le catéchisme aux bambins de la Préparatoire. Pendant plusieurs années il voulut même joindre les fonctions de directeur des élèves à celle de supérieur. Il donnait à tous ses subalternes l'exemple de la ponctualité, du travail et de toutes les vertus.

En 1893, il retournait au ministère paroissial qu'il aimait tant, et l'autorité diocésaine l'appelait à la cure de Saint-Louis de Kamouraska où il resta deux ans.

Il partait de là en 1895 pour se rendre à son dernier poste, Saint-Joseph de Beauce. Sa santé commençait déjà à chanceler, et ne fit que décliner à partir de cette époque. A la fin de juin dernier, il alla demander au grand air de la Malbaie un regain de forces qui s'est fait vainement attendre. Sentant alors sa fin approcher, il revint à Saint-Joseph pour mourir au milieu de son peuple. Le 6 août dernier, on le transportait dans cette chaire du haut de laquelle il avait distribué avec tant de zèle et d'efficacité le pain de la parole divine. Il voulait donner à ses paroissiens en larmes, ses derniers conseils et sa dernière bénédiction. Impossible de peindre l'impression profonde causée par ces adieux d'un pasteur mourant. Les témoins de cette scène ne l'oublieront jamais. La maladie continua rapidement son œuvre, et le 22 août au soir, au moment où se terminait l'octave de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, au son de l'Angelus, l'âme de ce dévot serviteur de Marie quittait cette terre pour un monde meilleur. La figure ascétique de M. Fortier rappelait celle du Vénérable curé d'Ars avec lequel, nous sommes heureux de le dire à sa louange, il avait plusieurs autres traits de ressemblance.

Chronique

Léon XIII a porté, le 2 juillet dernier, le décret de canonisation du B. Jean-Baptiste de la Salle. Le même jour, un autre décret a permis de procéder à la béatification de dix missionnaires français, membres de la Société des Missions étrangères, et de trente-neuf indigènes appartenant à diverses missions de la même Société, tous condamnés à mort en haine de la foi et exécutés par la main du bourreau. En outre, trois sont morts dans la prison avant l'exécution ; pour ceux-ci, la décision a été différée à une congrégation ultérieure.

Voici l'hommage rendu à ces saints martyrs par le décret de béatification :

“ L'Eglise, sortie des flancs du Christ et, dans la suite, continuellement rougie du sang des martyrs, montre, par ce prodige même de courageux amour, sa divine origine. Si, comme l'écrit

Tertullien, " le sang des martyrs est une semence de chrétiens " il est permis à l'Eglise de se glorifier de ce que cette semence, jusqu'à nos jours, n'a cessé de se répandre avec abondance sur le champ du Seigneur pour le féconder.

Mais, à quel point il est opportun de rappeler les exemples des hommes courageux, surtout les exemples les plus récents et qui tombent sous nos yeux, c'est ce qu'il est facile de comprendre si l'on considère de quelle inconstance et de quelle mollesse fait preuve notre siècle depuis qu'il a commencé à se détacher de la soumission qu'on doit à la foi et à se laisser entraîner à tout vent de doctrine. Aujourd'hui, parmi les plus récents athlètes du Christ, il faut compter Jean-Gabriel Taurin Dufresse et ses compagnons, au nombre de quarante-neuf.

Dans l'empire chinois, au Tonkin et en Cochinchine, ces hommes, rivalisant avec les chrétiens antiques, n'hésitèrent pas à souffrir les supplices les plus affreux, soit pour conserver la foi chrétienne qui était alors, en ces pays, proscrite par les tyrans, soit pour la répandre parmi les barbares. Enfin les uns furent attachés à un poteau et étranglés ; les autres furent mis en croix ; la plupart eurent la tête tranchée, et tous ainsi rendirent au Christ le témoignage suprême.

Ce témoignage ne fut pas limité aux hommes revêtus des ordres sacrés et dont la gloire rejaillit principalement sur la Société des Missions étrangères, qui, jusqu'à ce jour, a si magnifiquement contribué à la diffusion de la religion. D'autres martyrs sortirent des rangs du peuple, et parmi eux un jeune soldat qui donna l'exemple d'une constance admirable, André Trong, bien digne du courage de sa mère. Celle-ci imita la Mère de Dieu plongée dans la douleur ; elle assista au supplice de son fils, réclama sa tête tranchée au tyran et la reçut sur sa poitrine. "

Le Concile plénier de l'épiscopat de l'Amérique latine, qui avait été inauguré le 29 mai, dans la chapelle du collège Pie-Latin-Américain, a terminé la douzième et dernière session de ses travaux, le septième dimanche de la Pentecôte, fête de Notre-Dame-des-Miracles, c'est-à-dire en l'anniversaire du prodigieux mouvement d'yeux qui fut constaté à Rome, il y a un siècle, sur un grand nombre d'images, notamment de la Très-Sainte Vierge.

Tous les évêques étaient à leur place, en chape et en mitre. Le Promoteur demanda au président de signer les décrets du

Concile. Le livre qui les contenait fut placé sur l'autel, et tous les Pères vinrent signer pour mieux prendre Notre-Seigneur à témoin de la fidélité avec laquelle ils observeraient les règlements conciliaires.

Parler des résultats du Concile qui vient de se clore serait encore prématuré, mais déjà il y a deux effets qui sautent aux yeux des moins prévenus.

Le premier est que la présence de ces évêques au centre de la catholicité affirme leurs liens indissolubles avec la Chaire de de Pierre.

Ce Concile a aussi mis en contact des évêques qui vivaient presque complètement séparés les uns des autres. Ils se sont connus, se sont appréciés, ont mis en commun leurs efforts pour l'unité de gouvernement et la défense de la foi. Sortant du Concile, ils tiendront à conserver les relations qu'ils ont contractées, et feront dans leurs diocèses cette union qui est dans leur cœur.

La Belgique vient de traverser une crise politique qui s'est terminée par la démission du ministère catholique. Les démocrates chrétiens ont grandement contribué à ce résultat, et cela au mépris des directions pontificales.

Le prétexte était tiré du projet de loi électorale ; mais la véritable raison de cette agitation anticonstitutionnelle, c'était la présence des catholiques au pouvoir et le complot formé pour les renverser.

On connaît l'histoire parlementaire de ce vaillant petit peuple belge. Quand les francs-maçons eurent fait passer, avec Mr. Frère-Orban, une loi scolaire analogue aux lois Ferry, le peuple, le clergé, l'épiscopat, tous unis, furent admirables dans l'énergie et l'unanimité de leur résistance. Puis, en 1884, les élections donnèrent le pouvoir aux catholiques : ils l'ont conservé depuis lors sans interruption.

Dans ce gouvernement de quinze ans, ils ont rétabli l'équilibre des finances, rendu la liberté aux pères de famille pour l'éducation de leurs enfants, assuré l'épanouissement du commerce extérieur et de l'industrie, doté le pays des lois ouvrières et sociales qui protègent justement les uns sans léser les droits des autres, et ils ont enfin, en autres œuvres, assuré le repos du dimanche pour les employés des chemins de fer sans ralentir la circulation des voyageurs.

Les socialistes, les libéraux (c'est-à-dire les francs-maçons) et les démocrates chrétiens ont livré à ce gouvernement catholique un assaut en règle. Ils se seraient divisés au lendemain de la victoire, s'ils l'avaient remportée : mais pour le moment toutes les divergences s'effaçaient.

Il semble probable que la République sera installée avant longtemps sur les ruines de la monarchie, et que la Belgique verra de bien mauvais jours.

Sur le chemin de Charlesbourg

Plusieurs promeneurs apprendront peut-être à leurs dépens avant longtemps, que le chemin de Charlesbourg n'est pas un hippodrome, et que certaines scènes disgracieuses doivent nécessairement prendre fin. Tant pis pour ceux qui refusent de le comprendre à temps.

L'observance du dimanche

Nous avons des raisons de douter que tous ceux qui vont en pique-nique, le dimanche, sur les confins de Charlesbourg, ont eu soin d'entendre la messe avant de partir. Cette obligation est pourtant sous peine de péché mortel.

Le Parlement du Canada et le Transvaal

Les communes du Canada ont voté à l'unanimité les propositions suivantes :

“ Que cette chambre a vu avec regret les complications qui ont surgi dans la république du Transvaal, dont Sa Majesté est suzeraine, à propos du refus d'accorder aux sujets anglais maintenant établis dans ce pays, une voix dans l'administration des affaires publiques ;

“ Que cette chambre a appris avec encore plus de regret l'état de choses qui a dégénéré en une oppression intolérable, et a produit une excitation considérable et dangereuse parmi les différents sujets dans les possessions africaines de Sa Majesté ;

“ Que cette chambre, représentant un peuple qui a réussi dans une très large mesure, grâce à l'adoption du principe, d'accorder

les mêmes droits politiques à toutes les classes de la population, à harmoniser les différences d'aspirations et à faire aimer généralement le système actuel, le gouvernement désire exprimer qu'il sympathise avec les efforts que font les autorités internationales pour obtenir pour les sujets de Sa Majesté, qui ont fixé leur résidence au Transvaal, telle mesure de justice et de reconnaissance publique qui pourront être nécessaires pour leur garantir la pleine possession de leurs droits et libertés politiques."

Les habitants du Transvaal sont moins à plaindre que les catholiques du Manitoba, en butte à une persécution que le Parlement du Canada pourrait faire cesser immédiatement, s'il le voulait.

Légende

LE MOÏNE D'OLMUTZ

Avant que Luther fut venu prêcher sa désastreuse réforme, on voyait des monastères au penchant de toutes les collines de l'Allemagne. C'étaient de grands édifices à l'aspect paisible, avec un clocher frêle qui s'élevait au milieu des bois et autour duquel voltigeaient des colombes. Là vivaient des hommes qui n'occupaient leur esprit que des choses du ciel.

A Olmutz, il en était un que l'on citait dans la contrée pour sa piété et son instruction. C'était un homme simple, comme tous ceux qui savent beaucoup, car la science est semblable à la mer : plus on s'y avance, plus l'horizon devient large, et plus on se sent petit. Frère Alfus, après avoir ridé son front et blanchi ses cheveux dans la recherche de démonstrations inutiles, avait appelé à son secours *la foi des petits enfants* ; puis, confiant sa vie à la prière, comme à une ancre de miséricorde, il l'avait laissée se balancer doucement au roulis des purs amours et des célestes espérances.

Cependant de mauvaises rafales agitaient encore par instants la sainte nacelle. Par instants, les tentations de l'intelligence revenaient, et la raison interrogeait la foi avec orgueil. Alors Frère Alfus devenait triste ; de grands nuages voilaient pour lui le soleil intérieur ; son cœur avait froid. Errant dans les campagnes, il s'asseyait sur la mousse des rochers, s'arrêtait

sous l'écume des torrents, marchait parmi les murmures de la forêt ; mais il interrogeait vainement la nature. A toutes ses demandes, les montagnes, les flots et les fleurs ne répondaient qu'un seul mot : Dieu !

Frère Alfus était sorti victorieux de beaucoup de ces crises. Chaque fois il s'était affermi dans ses croyances ; car la tentation est la gymnastique de la conscience ; quand elle ne la brise point, elle la fortifie. Mais, depuis quelque temps, une inquiétude plus poignante s'était emparée du Frère. Il avait remarqué souvent que tout ce qui est beau perd son charme par le long usage ; que l'œil se fatigue du plus merveilleux paysage ; l'oreille, de la plus douce voix ; il s'était demandé comment nous pourrions trouver, même dans les cieux, un aliment de joie éternelle. Que deviendrait la mobilité de notre âme, au milieu de magnificences sans terme ? L'éternité ! . . . Quel mot pour une créature qui ne connaît d'autre loi que celle de la diversité et du changement ! O mon Dieu ! plus de passé ni d'avenir, plus de souvenirs ni d'espérance ! L'ÉTERNITÉ ! L'ÉTERNITÉ ! . . . mot qui fait pleurer sur la terre, que peux-tu donc signifier dans le ciel ?

Ainsi pensait Frère Alfus, et ses angoisses étaient grandes. Un matin, il sortit du monastère avant le lever des frères et descendit dans la vallée. La campagne, encore toute moite de rosée, s'épanouissait aux premiers rayons de l'aube. Alfus suivait lentement les sentiers ombreux de la colline ; les oiseaux qui venaient de s'éveiller, couraient dans les aubépines, secouant sur sa tête chauve une pluie de rosée ; et quelques papillons encore à demi endormis voltigeaient nonchalamment au soleil pour sécher leurs ailes. Alfus s'arrêta à regarder la campagne qui s'étendait sous ses yeux ; il se rappela combien elle lui avait semblé belle la première fois qu'il l'avait vue, et avec quelle ivresse il avait pensé à y finir ses jours. C'est que, pour lui, pauvre enfant des villes, accoutumé aux ruelles sombres et aux tristes murailles des citadelles, ces fleurs, ces arbres, cet air, étaient nouveautés enivrantes. Aussi la douce année qu'avait été l'année de son noviciat ! Que de longues courses dans les vallées ! Que de découvertes charmantes ! Ruisseaux chantants parmi les glaïeuls, clairières habitées par le rossignol églantine, roses, fraisiers des bois, oh ! quel bonheur de vous trouver une première fois ! Quelle joie de marcher par des

sentiers inconnus que voilent les ramées, de rencontrer à chaque pas une source où l'on n'a point encore bu, une mousse que l'on n'a point encore foulée !

Mais, hélas ! ces plaisirs eux-mêmes durent peu ; bientôt vous avez parcouru toutes les routes de la forêt, vous avez entendu tous ses oiseaux, vous avez cueilli de toutes ses fleurs ; et alors, adieu aux beautés de la campagne, à ses harmonies : l'habitude qui descend comme un voile entre vous et la création, vous rend aveugle et sourd.

Hélas ! Frère Alfus en était là. Semblable à ces hommes qui, après avoir abusé des liqueurs les plus enivrantes, n'en sentent plus la puissance, il regardait avec indifférence le spectacle naguère si ravissant à ses yeux. Quelles beautés célestes pourraient donc occuper éternellement cette âme, que les œuvres de Dieu sur la terre n'avaient pu charmer qu'un instant ?

Tout en se posant à lui-même cette question, Alfus s'était enfoncé dans la vallée. La tête penchée sur sa poitrine et les bras pendants, il allait toujours sans rien voir, franchissant les ruisseaux, les bois, les collines. Déjà le clocher du monastère avait disparu depuis longtemps ; Olmutz s'était enfoncé dans les brumes avec ses églises et ses fortifications ; les montagnes elles-mêmes ne se montraient plus à l'horizon que comme des nuages. Tout à coup, le moine s'arrêta : il était à l'entrée d'une grande forêt qui se déroulait à perte de vue, comme un océan de verdure ; milles rumeurs charmantes bourdonnaient à l'entour, et une brise odorante soupirait dans les feuilles. Après avoir plongé son regard étonné dans la molle obscurité des bois, Alfus y entra en hésitant, et comme s'il eut craint de faire quelque chose de défendu. Mais à mesure qu'il marchait, la forêt devenait plus grande ; il trouvait des arbres chargés de fleurs qui exhalaient un parfum inconnu. Ce parfum n'avait rien d'enivrant comme ceux déjà sentis : on eût dit une sorte d'émanation morale qui embaumait l'âme : c'était quelque chose de fortifiant et de délicieux à la fois. . .

Bientôt Alfus entendit une harmonie qui remplissait la forêt ; il avança encore, et il aperçut de loin une clairière tout éblouissante d'une lumière merveilleuse. Ce qui le frappa surtout d'étonnement, c'est que le parfum, la mélodie et la lumière semblaient ne former qu'une même chose : tout se communiquait à lui par une seule perception, comme s'il eût cessé

50 Comptabilité domestique, achat et choix des provisions, des étoffes, etc. Manière de s'y prendre pour composer le budget présumptif d'un ménage d'ouvrier, étant donnés le salaire du chef de famille et le nombre de personnes qui la composent.

On enseignera en sus les éléments de la langue française, lecture, écriture, grammaire, notions de calcul, de géographie, catéchisme, histoire sainte, etc.



Au cours ordinaire, on n'admet que les jeunes filles d'au moins douze ans.

Le cours complet se compose de trois trimestres. On n'est pas admis pour moins d'un trimestre.

Le premier trimestre s'ouvrira le 11 septembre prochain. Les leçons auront lieu le matin, de 9 heures à 11½ heures, l'après-midi, de 2 h. à 4 heures, tous les jours excepté le samedi.

Prix d'admission, \$3.00 pour le trimestre entier ou 25 cts par semaine.

Les Sœurs sont à même de recevoir comme pensionnaires un certain nombre de jeunes filles au prix de \$4.00 à \$6.00 suivant les cours qu'elles suivront.

COURS SPÉCIAL

Ce cours comprendra l'enseignement théorique et pratique de la cuisine supérieure, des leçons de coupe, de couture et d'ouvrages d'agrément.

Il ne commencera qu'au mois d'octobre et l'annonce en sera faite plus tard.



ECOLE MENAGERE

SOUS LA DIRECTION DES SŒURS FRANCISCAINES

GRANDE ALLÉE, QUÉBEC

Cette école fondée avec l'approbation et l'encouragement des autorités religieuses et civiles, a pour but d'enseigner aux jeunes filles l'économie domestique et en général toutes les connaissances pratiques qui sont nécessaires pour la bonne tenue d'une maison.

COURS ORDINAIRE

1o Enseignement de la cuisine économique et élémentaire, théorique et pratique.

Cet enseignement renferme non seulement les choses d'un usage ordinaire et journalier, mais encore une foule de recettes utiles à une bonne ménagère.

On s'applique à montrer aux jeunes filles à faire, avec très peu d'argent, un menu acceptable et varié pour les familles de petits moyens.

2o Lavage du linge, et procédés pour le détacher; empesage et repassage.

3o Couture dans toutes ses branches; lingerie, coupe des habits, raccommodage.

4o Hygiène, propreté, entretien des appartements, des meubles et des ustensiles, petite médecine pratique, premiers soins à donner aux malades.

d'avoir des sens distincts, et comme s'il ne lui fût resté que la substance intelligente.

Cependant il était arrivé près de la clairière et s'était assis pour mieux jouir de ces merveilles, quand tout à coup une voix se fait entendre ; mais une voix telle que ni le bruit des rames sur le lac, ni la brise riant dans les saules, ni le souffle d'un enfant qui dort, n'auraient pu donner une idée de sa douceur. Ce que l'eau, la terre et le ciel ont de murmures enchanteurs, ce que les langues et les musiques humaines ont de séductions semblait s'être fondu dans cette voix. Ce n'était point un chant, et cependant on eût dit des flots de mélodie ; ce n'était point un langage, et cependant la voix parlait ! Science, poésie, sagesse, tout était en elle. Pareille à un souffle céleste, elle enlevait l'âme et la faisait onduler dans je ne sais quelle région ignorée. En l'écoutant, on savait tout, on sentait tout ; et comme le monde de la pensée qu'elle embrassait en entier, est infini dans ses secrets, la voix toujours unique était pourtant toujours variée ; l'on eût pu l'entendre pendant des siècles sans la trouver moins nouvelle. Plus Alfus l'écoutait, plus il sentait grandir sa joie intérieure. Il semblait qu'il y découvrait à chaque instant quelques mystères ineffables ; c'était comme un horizon des Alpes à l'heure où les brouillards se lèvent et dévoilent tour à tour les lacs, les vallons et les glaciers.

Mais enfin la lumière qui illuminait la forêt s'obscurcit, un long murmur retentit sous les arbres et la voix se tut. Alfus demeura quelque temps immobile, comme s'il fût sorti d'un sommeil enchanté. Il regarda d'abord autour de lui avec stupeur, puis voulut se lever pour reprendre sa route ; mais ses pieds étaient engourdis, ses membres avaient perdu leur souplesse. Il parcourut avec peine le sentier par lequel il était venu, et se trouva bientôt hors du bois.

(A suivre)

La mort de Bossuet

Dans cette fin de siècle dont l'orgueil n'a d'égal que l'ignorance des choses supérieures, que de gens ne pensent plus à leur éternité, ne se préparent pas à la mort ! Il est bon d'opposer

aux fanfaronnades de nos pauvres incrédules, la salutaire leçon que nous a laissée l'un des plus grands génies qui aient honoré la foi et la science :

“ Epuisé par ses travaux prodigieux, Bossuet marchait vers la mort.

Il en avait trop fréquenté les avenues, il s'était trop souvent “ comme penché sur les gouffres d'une autre vie ” pour que l'événement le prît au dépourvu. Mais il était trop loyal et trop clairvoyant aussi, surtout il avait trop le sentiment des responsabilités de son existence et de sa charge pour qu'il se trouvât parfaitement calme et insensible à l'heure suprême.

Il faudrait lire sur ce sujet toute la relation de l'abbé de Saint-André.

Nous y apprendrions la science des sciences : celle de bien mourir.

Emporté jusqu'à la fin par la force même de son génie, l'Evêque de Meaux ne se contentait point des formules salutaires et simples de l'Espérance ; il se faisait lire les passages des saintes Lettres et des Docteurs qui traitent de la prédestination, en discutait avec ses familiers, puis, s'arrêtant tout d'un coup, tombait absorbé dans quelque longue méditation.

C'est à la suite de ces tête-à-tête de sa pensée avec les principes de la foi chrétienne qu'il se levait brusquement et, les deux mains étendues vers le ciel, s'écriait : “ Non, mon Dieu, je ne puis croire que vous m'ayez donné inutilement cette confiance en votre bonté. Mon salut est infiniment mieux entre vos mains que dans les miennes. Je veux m'abandonner sans retour sur moi-même, car on ne peut se voir sans vous, mon Dieu, qu'on ne tombe dans une espèce de désespoir ; mais avec vous on espère. ”

“ Plus de cent fois, témoigne l'abbé de Saint-André, il prononça ces paroles jusqu'à la fin de sa maladie. ”

Au milieu de ses luttes d'âme, l'Evangile était son soutien et comme le rayon de soleil qui l'éclairait et le réchauffait.

Il se fit lire plus de soixante fois l'Evangile selon saint Jean. Il ne se rassasiait pas des chapitres VI, XVI, XVII : “ Voici toute ma consolation, disait-il ; il faut bien remercier Dieu de ce qu'il nous donne une telle consolation dans nos maux, sans laquelle on y succomberait. ”

L'acceptation de la volonté de Dieu lui était habituelle.

“ Qu'elle soit faite, je suis tout résolu à la mort. Dieu saura bien donner des défenseurs à son Eglise. S'il me rend mes forces, je les emploierai au travail. ”

Chaque soir presque il s'endormait, lorsqu'un sommeil tardif venait le visiter, dans la récitation du psaume XXI : *Deus, Deus meus, respice in me* : Mon Dieu, ô mon Dieu, regardez-moi. — C'était d'après lui le psaume des suprêmes moments.

Il continuait de faire sa lecture spirituelle dans la Vie de saint Augustin, par Tillemont.

Le 17 mars de cette année 1704 était le lundi saint. Bossuet voulut recevoir la communion en Viatique. “ Il se leva, on l'habilla entièrement, dit l'abbé Le Dieu. Le vicaire de Saint-Roch reçut sa confession et monta à l'autel, pour célébrer la messe. ”

Nous pouvons imaginer avec quelle gravité Bossuet l'entendit. Lorsque le saint sacrifice fut achevé, il se mit à deux genoux. Et celui auquel Fénelon avait écrit : “ Vous êtes un grand docteur, ” — celui dont Massillon dira : “ Il ne lui a manqué que d'être né dans les premiers temps pour avoir été la lumière des conciles et l'âme des Pères assemblés, pour avoir dicté des canons et présidé à Nicée et à Ephèse, ” — celui qui avait écrit naguère à Pontchartrain que “ l'essentiel du ministère épiscopal est de garder la foi et que pour lui il y mettait la tête ”, celui-là, dis-je, récita à haute voix le symbole. Puis il communia.

Son esprit, par sa profession de foi, avait adhéré au Christ et à l'Eglise ; son cœur et sa volonté, par la communion, adhéraient au principe de l'éternelle vie.

Il avait le droit de réciter son *Te Deum* : il le dit à haute voix ; sa maison épiscopale lui répondait. Puis il assista à une seconde messe d'action de grâces.

La préparation prochaine au dernier passage se compléta le 8 avril. Ce jour-là, Bossuet se confessa de nouveau, toujours au vicaire de Saint-Roch, “ l'esprit fort présent, dit son secrétaire, frappé de la crainte des jugements de Dieu, prononçant souvent avec une fermeté admirable : *Fiat voluntas tua, Adveniat regnum tuum*, docile comme la plus humble brebis du troupeau de l'Eglise. ”

Enfin, le 12 du même mois, vers quatre heures du matin, après trois heures d'un repos tranquille, l'abbé de Saint-André vit que les traits du grand malade s'altéraient, que son pouls n'existait presque plus. Il approcha des lèvres de Bossuet, déjà

entrées dans l'éternel silence, un crucifix : un signe de la tête et de la main, un regard fut la réponse, puis deux ou trois soupirs assez légers, pas de convulsions, pas de lutte : c'était fini !

MGR TOUCHET, *évêque d'Orléans.*"

Dom Bosco, le saint Vincent de Paul de l'Italie

(Suite)

Au début de sa carrière, Dom Bosco fit un autre genre de miracle, celui-là incontestable et des plus prodigieux : il obtint de Ratazzi, alors ministre, qu'on lui confiât, pour un jour entier, les deux cents jeunes détenus de la prison de Turin.

— Mais, dit le ministre, je vous donnerai, dans ce cas, deux cents gendarmes.

— Je n'en veux aucun, répondit Dom Bosco, et je réponds de tous, à moi seul.

On le laissa faire, tant cet homme extraordinaire dans toutes ses allures, inspirait déjà une confiance sans borne.

Au jour dit, il partit avec les jeunes détenus, sans gardiens, sans gendarmes, les emmena au parc royal de Stupinigi, les catéchisa, les fit manger et s'amuser, et le soir il les ramenait tous en rang, à la prison ; pas un ne manquait, pas un dégât n'avait été commis par eux.

Telle était l'influence qu'il exerçait autour de lui, que, sur les huit cents enfants qu'il élevait dans sa maison principale, aucun ne fut jamais puni par lui, et ne lui résista un instant : tous se seraient fait tuer pour lui.

Mais les hommes ne lui résistaient pas plus que les enfants. Dom Bosco rentrait souvent à la nuit à la maison de Valdocco, et l'on savait qu'il y rentrait parfois les poches bien garnies ; un homme l'attend dans une rue déserte de ce bas quartier et lui demande la bourse ou la vie.

Dom Bosco lui dit qu'effectivement il a de l'or, qu'il est facile de lui prendre ; mais que des enfants du peuple attendent leur pain et que cet or va les faire vivre. Peu à peu, il raisonne son voleur, lui fait honte de son crime, lui demande ses antécédents, s'intéresse à lui, le convertit, et finalement le voilà qui s'assoit sur une borne, fait mettre le malandrin à genoux dans la boue, et le confesse, là, tout bonnement, dans la rue, le renvoie repentant et s'en va.

C'était bien un saint Vincent de Paul que cet homme extraordinaire et son œuvre lui survivra toujours parce qu'elle émane de ce qui est l'essence même de la religion : la charité.

Bibliographie

Mr Benjamin Sulte vient de publier une étude intéressante et détaillée de la bataille de Châteauguay, en 1813. Cette bataille, qui a jeté tant d'éclat sur le vaillant colonel de Salaberry et sur les volontaires canadiens, n'a jamais été racontée minutieusement. Garneau, qui a la meilleure narration, est sobre en détails, et les historiens anglais, voyant notre apathie, se sont donné le mot pour accaparer en faveur de leurs compatriotes tout le mérite et toute la gloire qui doit rejaillir sur les nôtres.

La brochure est ornée de deux portraits, deux gravures et un grand plan.

La *Bataille de Châteauguay* a été tirée à 500 exemplaires numérotés : 20 exemplaires sont sur papier de luxe, la balance sur papier ordinaire.

Les exemplaires de luxe se vendent \$2.00, et les autres 50 centins.

S'adresser à M. Raoul Renault, Québec.

Histoire du Cap-Santé, depuis la fondation de cette paroisse jusqu'à 1830, par l'abbé Félix Gatien, continuée depuis 1830 jusqu'à 1887, par l'abbé D. Gosselin.

Volume in-8, orné de portraits et gravures, pp. 288.

Imprimerie Marie-Antoine, 180, Grande Allée, Québec. Prix : une piastre.

S'adresser à l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg, Québec, et Directeur de la *Semaine Religieuse* de Québec.

Nominations Ecclésiastiques.

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec ont été nommés :

Monsieur l'abbé Joseph Rouleau,	curé de Saint-Gédéon
“ “ Théosp. Soucy,	“ “ Saint-Ludger
“ “ P. Aug. Caron,	“ “ Saint-Pacôme
“ “ David Chénard	“ “ Saint-Eleuthère
“ “ J. Ed. Roy,	“ “ Saint-Raymond
“ “ J. G. Goudreau,	“ “ St-Alph. de Thetford

Monseigneur l'abbé P. Lessard,	curé de	St-Joseph de Beauce
" " Alf. Dionne	" "	Saint-Georges "
" " F. A. Bergeron,	" "	Saint-Gervais
" " Ls. J. Garon,	" "	Saint-Narcisse
" " Jos. Galarneau,	" "	Directeur du Grand
		Orphelinat agricole
" " Isaïe Galarneau, Vic.	à	St-Thomas de Montm.
" " Léonce Vézina,	de	St-Patrice Riv. du Loup
" " Joseph Paradis,	" "	Saint-Georges
" " Cléophas Giroux,	" "	Sainte-Claire
" " Arthur Poulin,	" "	Saint-Ferdinand
" " Théod. Simard,	" "	Portneuf
" " Walston Proulx,	" "	N.-D. du Portage
" " P. Vincent,	" "	Charlesbourg.

Ordinations

Dimanche dernier, le 21 août, dans la chapelle du Collège de Lévis, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec a promu au Sous-Diaconat Messieurs les abbés: Jos. Arthur Labrecque, — Arthur Lapointe, — Joseph Roy, — Herménégilde Guy, — Salluste Bélanger, — Valère Roy, — Edmond Lévesque, — Jos. Albert Filteau et Frs-Arthur Aveling, tous du diocèse de Québec.

Sa Grandeur a aussi conféré les ordres mineurs à MM: — Jos. Bourque, — Luc Larue, — Alexandre Roy, — Zoël Lambert, — Auguste Lessard, — Eugène Maurais, — Esdras Castonguay, — Alfred Dupon, — Georges Pelletier, — Alf.-Odilon Guimont, — Wilfrid Roy, — Raymond Lamontagne, — Thomas Gellely, — Arthur Provencher.

Calendrier

3	DIM.	vr	XV après Pent. et I Sept. Kyr. et Vép. de ce dim. Suffr. [A la Basilique, r., Fête des SStes Reliques, 2 cl. avec oct. Ky. 2 cl. II Vép., Mém. du dimanche].
4	Lundi	tvr	De la férie.
5	Mardi	bt	St. Laurent Justinien, évêque et confesseur.
6	Merc.	br	De la férie.
7	Jendi	vt	Du S. Sacrement.
8	Vend.	bt	Nativité de la Ste. Vierge, 2 cl. avec octave.
9	Samd.	b	St. Pierre Claver, confesseur.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à la chapelle des Jésuites, le 3; à Saint-Roch des Aulnaies, le 5; à Saint-Adrien, le 6; à Sainte-Claire, le 7; à Stoneham, le 8.

M. Morin, vicaire à Saint-Roch de Québec, abandonne momentanément l'exercice du ministère pour raison de santé.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.